

czerny31

Rolande  
Cupinssé

de plume en plume...

## Rolande Cupinssé

Une princesse vient de nous quitter... oh, pas une princesse comme on les raconte pour endormir les enfants, pleines de bijoux, de lumières, dans des châteaux fastueux,... non. Les bijoux étaient en son cœur, la lumière en son âme, son château en nos pensées. Elle a passé sa vie, sans un bruit, sans que personne qui n'aurait su entendre le silence, ne s'aperçoive de sa présence. Sa maison était ouverte, de jour, de nuit... on pouvait arriver, déposer ses blessures, sans jamais un reproche ni le moindre jugement. Elle savait écouter.

Elle a éduqué ses enfants en pleine liberté, dans ce souci du respect de l'autre et de la beauté. Ils sont donc des artistes, des originaux et autres déjantés. Tout autour de sa vie ce n'était qu'harmonie, malgré les naufragés de la vie qui n'ont cessé d'affluer vers sa maison, pour juste un mot, un sourire, un bol de soupe, un peu de chaleur, avant de repartir plus fort et guéris de leurs peurs...

Ce matin, à l'aube, une foule colorée s'est réunie dans cette petite église d'un village perdu. Les visages sont tristes, recueillis. Quelques cris de joie se font entendre de quelques vieux copains qui sont passés par là, qu'on n'avait pas revus... et oui... comment ça va ?

Une petite caisse est là, en sapin, sans bronzes ni vernis. Elle est là, je suis sûr qu'elle sourit de voir tous ses enfants, tous ses fous, ses joyeux lurons, parfois un peu voyous, il n'en manque pas un. Elle n'a jamais bougé de son petit village, et pourtant l'Afrique s'est donné rendez-vous dans ces murs glacés, loin des déserts, de la brousse, des savanes... ils ont amené leur chaleur, leurs rythmes nonchalants, et leur philosophie de la vie. Ils se tiennent devant, fiers, majestueux, tels des guerriers Massaï. C'est beau de les voir si forts, si grands, si nobles, et repliés en deux pour un dernier hommage, une dernière larme, une dernière chanson.

Personne ne fait cas de Rolande Cupinssé, l'adjointe du curé, qui tente de jouer au maître de cérémonie. Elle y met pourtant tout son cœur, si vous voulez bien faire ceci, faire cela, avancer, là c'est pour les oboles, là pour les fleurs, ... Tout le monde s'en fiche, nous sommes là, pour la princesse défunte, pour rigoler une dernière fois... mais elle ne peut comprendre, ce qui se passe ce matin dans la petite église. Les personnes défilent racontant un passé, un moment, une anecdote, un sourire, des pleurs, des fou-rires, des peines et des joies.

Puis c'est au tour de Monsieur le curé... il est beau dans son costume blanc.

« Prenez chacun une bougie, signe de la lumière de l'amitié ! » lance t'il.

Mais mon pauvre chéri, c'est le verre de l'amitié, pas la bougie ! Ne chercherais tu pas à faire venir à toi les clients du bistrot d'à côté. Sa popularité te rendrait-elle jaloux ? Ne t'y prends pas comme ça.

D'abord, ici, on est mal assis, il n'y fait pas chaud, et les paroles sont vides au contraire des verres. La lumière est celle du baptême, si tu veux, c'est celle de la Pâque, qui signifie « passage ». C'est celle qui guide l'homme vers son essence divine... voilà ce que les clients d'à côté viendraient ici entendre.

Il ne faut pas s'étonner d'avoir vidé ces pierres tristes de toute contenance, de toute vérité... Etait-elle trop difficile à expliquer ? Dérangeait-elle quelqu'un ? Je suis au regret, Monsieur, le curé, mais consciemment ou pas, vous êtes l'artisan de la désaffection de l'église.

Alors l'avez-vous tuée ? Y êtes vous parvenu ? Non, l'église s'est fait chair, elle est dans les cœurs, dans les yeux, dans les regards de chacun de ces voyous, de ces rejetés de la vie, qu'une mère délice à su si

bien aimer. Elle s'est faite mystique, elle s'est faite guerrière, elle a pris un visage coloré, multiple, qu'aucun livre jamais n'aura décrit... et elle vous submerge, Monsieur le curé. Laissez là vos principes, et sachez écouter, vous qui l'avez prêché.

L'assemblée joyeuse peu à peu se retire. Le cercueil est chargé dans une limousine sombre, un dernier artifice... Le voyant s'éloigner, un jeune lève vers les cieux, ses deux mains, arborant chacune d'elles, un très net doigt d'honneur. Et il crie « fuck the death ! »

Oh, putain que j'vous aime !

Rolande Cupinssé,

Referme la porte à clé

Lance un regard choqué

Et court chez le curé

Pour lui rendre la clé.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 16-02-2015 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Guerry Christian \(czerny31\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Rolande Cupinssé sur DPP](#)